

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 50

Artikel: Grand Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EIN TSEMIN DAI FAI

CAFORNET n'avait jamais été un tsemin de fai. N'avait pas occasion de tant coratà coumeint le dzeins d'ora que sont adé su la route; et l'avait sa Bronna et son tsai à redallès po alla à martsi et po menâ à māodrè. Tot parâi ia cauquie teimps dévessâi allâ à on einterrâ dâo côté de Bressonnaz, et se décidâ à montâ dessus on trein. L'étâi trôl liien po allâ avoué lo tsai, kâ du pè vai lo Veyron tant qu'le, lai a on rudo bet. « A la garda ! se sè dese, faut espérâ qu'on âodrâ sein vaissâ. » Ye part don po la garâ avoué sa veste de noce et son tsapé dè coumenion qu'avait un grand crêpe einvortoli, que cein fasâi on pecheint mougnon, que n'avaï pas fauto de lai férè derer iô l'allâvè, et demandâ on beliet de troisième, po cein qu'on va tot asse rudo qu'avoué le z'autro, que sont po le fins monsus et po madama la menistre.

L'est bon. Sè vâ chielâ que dévait, dézo îb couvai et quand lo tsemin de fai arrevâ, iavâi na pecheinta reîntse de clliâo vagons. Sè trôvavâ découtâ la comotive et tracâ en derrâi po tserfâi lo vagor iô dévessâi cintrâ. Quand l'eut trovâ, l'âovrâ la portetta, s'amini d'edoin, et s'ebitâ su clliâo bio bances tot gris, qu'on arâi de na cutre, tant cein étâi dâo et sè peinsâvè : « N'est pas l'embaras, lai fâ destrâ bon ; on sè pao appoyi, que l'est pertot dâi coussins ; » et fasâi dins dâi petits dzevaltâs po cheintri se iavâi dâo du ; mâ po dâo du, n'avaï rein de du. Sè trovâvè quie tot solet, et ion dâo tsemin de fai qu'avait met na carletta d'allemand et qu'avait onna petitâ giberna, eintre vers li et lai demandâ sa carta. La lai baillâ.

— Vous ne deviez pas être ici, dites-voi, que lai fâ stû l'hommo ; vous avez un billét de troisième, sortez et allez en arrière. Et cé coo passé à n'autre wagon.

Cafornet décheind, revouâti clliâo wagons et sè dit : « Mâ sè trompè ; l'est bin quie. » Et sè reinfatâ dedein.

L'autre revint et lo trâovâ à la mêmâ pliacé, et l'ai fâ : « Dépêchons-nous ! »

— Mâ m'namî, dussò ètrè quie !

— Mais non, c'est un wagon de première.

— Eh bin veni vaire.

Et Cafornet décheind, preind l'autre pè lo bré, lo fâ recoulâ de trâi pas, lai montré lo coutset d'âo trein et lai dit :

Vâiquiâ la locotrative et lo tombére iô on mêt lo tsrbon ; orâ complâde après : ion, dou et trâi ! hé, hé !

— Eh bien !

— Eh bin ! v' le on beliet de troisième et vouâi-que lo troisième wagon.

Ora lai su-yo, oï ao na ?... *

La table et la porte. — Un pique-assiette invétéré raconte comment il vient d'être éconduit d'une maison où il fréquentait volontiers, aux heures des repas.

— C'est étonnant, fait un interlocuteur... des gens qui tenaient table ouverte.

— La table est toujours ouverte ; ... mais c'est la pôrte qui est fermée.

Le bonheur inespéré.

Certain époux battait souvent sa femme :

C'était de ce brutal l'exercice cherri.

Comment humâner ce terrible mari

Dont le courroux peut seul échauffer l'âme ?

Un jour, enfin, jour à jamais bénî,

Pour son amendement, la malheureuse dame

Invoqua le secours du grand saint Rabboni.

Le lendemain, on n'avait pas encore

Aux portes du matin, vu paraître l'aurore,

Et son despoit était mourant.

« Que la bonté du saint est grande,

Dit-elle d'un ton triomphant,

Il donne plus qu'on ne demande. »

SAUTEREAU DE BELLEVAUD.

Le bonheur. — C'était dans le Jura, pendant l'une des chaudes journées de l'été passé. Après une longue marche sur les routes poudreuses, un bataillon vaudois soufflait un instant, à quelques pas de la Birse aux eaux fraîches.

— Tu sais pas ce qui ferait le bonheur ? demande un fusilier à son camarade, en s'épongeant le front.

— Quoi ?

— Ce serait d'avoir le « tui » dans la Birse, le bec à la pinte et les deux mains dans le tiroir de la Banque cantonale !

QUI SAIT ?

Dans un fort respectable carnet de poche — il date de 1728 — relié en peau et fait de ce papier dit « à la cuve », sonnant sous le doigt et déifiant les années, nous trouvons, tracées de l'écriture ferme, posée, de nos bons aïeux, avec une encore dont l'âge n'a pas altéré le beau noir, les deux curieuses recettes que voici. Cent quatre-vingt-huit ans se sont dès lors écoulés, mais on engrasse et on vend toujours des chevaux. Qui sait ? ces recettes peuvent encore être utiles à quelqu'un. Bien entendu, nous les donnons s. g. d. g.

« Pour lost engrâisser un cheval. — Donnez lui avec son avoine deux ou trois fois le jour une poignée d'orties griesches et cela est un souverain remède. »

« Autrement : Doniez à mangier au cheval froment cuit, cinq ou six fois le jour, et lui faites boire l'eau où aura cuil ledit froment ; faites détremper du levain dans ladite eau et leur en faites boire tant qu'il voudra par jour. »

* * *

Et, maintenant, cette autre recette. Mais c'est entre nous, comme vous le verrez :

« Autrement pour le cheval « que l'on veut rendre » : Il le faut laisser reposer cinq ou six jours et avoir de la farine de seigle, avec son (ici il manque un mot : « avoine », sans doute) environ trois picotains, et pestrir cela comme si on en voulait faire du pain et le faire cuire au four ; donnez de cela à manger audit cheval à toutes heures et ne délaissez à lui donné son foin et avoine et l'abreuverez d'eau tiède où il y ait du levain. »

Pour vingt sous. — Un voleur qui s'est introduit nuitamment dans un entre-sol, se croyant découvert, saute par la fenêtre et tombe dans les bras d'un comparsé qui fait le guet sur le trottoir.

— Alors ?... Que signifie ?... demande celui-ci, tout abruti.

— Pas de veiné ! V'lâ tout ce que j'ai trouvé, répond le cambrioleur, montrant une pièce de vingt sous.

— Ah ! ben, vrai, y avait pas de quoi tomber des nues !

Davel et Madelon.

Oft à beaucoup écrit sur le major Davel. Il ne nous souvient cependant pas que l'anecdote ci-après ait jamais été publiée. Elle est courante à Lavatix, nous dit un des plus fidèles amis du *Conteur Vaudois*.

C'était le jour de l'héroïque équipée. Mâle et résolut, Davel conduisait sa troupe à Lausanne. Comme il passait à Villette, une vigneronne, Madelaine Parisod — la Madelon, pour ses proches — surprise de ce train de guerre, l'interpellâ familièrement :

— Iô va-to, major, traînâ ton lin ?

— Laisse pî fêre, Madelon, ie fê tot po lo bin, répondit le major.

* Traînâ son lin, littéralement : trainer son lien, se dit des animaux qui, s'étant échappés de l'étable, errent ça et là, avec leur lien au col, et par extension, des voyageurs et des vagabonds.

La dernière souris.

Un vieux bonhomme de la Vallée de Joux, qui vivait des secours de sa commune, n'avait rien reçu d'elle depuis longtemps. Dans le chalet retiré qu'on lui avait assigné comme demeure, qu'il habitait seul, il allait mourir de faim. Il écrit alors au syndic une lettre qu'il fit porter par un voisin et qui commençait par ces mots :

« Monsieur le syndic,

« La dernière souris du chalet a crevâ, cette nuit, dans la corbeille au pain... »

Il n'y avait pas moyen d'être plus éloquent. Le lendemain, le pauvre diable recevait deux grosses miches de pain de ménage.

La patrie suisse. — Le numéro qui vient de paraître donne la place d'honneur au portrait du grand maître des postes suisses, M. *Antoine Stäger*, directeur général. L'actualité est représentée par d'impressionnantes clichés de *L'explosion du dépôt de grenades d'Ebikon* ; par des vues de *l'aérodrome de Dubendorf*, siège de l'aviation militaire suisse ; par de pittoresques clichés d'un *exercice de Samaritains* sur le lac, à Vevey, une catastrophe (supposée heureusement) par des vues du *Genève qui disparaît*, etc.

Attention. — Un candidat aux futures élections prépare déjà les discours qu'il lui va falloir prononcer devant les électeurs, pour solliciter leurs suffrages. Il lit un de ces discours à un ami.

— M'écoutes-tu ?...

— Oui, certes.

— Mais tu bâilles continuellement.

— C'est bien la preuve que je t'écoute.

Patois et catalan.

On nous dit cette chose curieuse, que les noms des jours seraient, en langue catalane, les mêmes qu'en patois vaudois : *delon*, *démâ*, *démâcro*, *dédzau*, *dereindro*, *desando*, *demeindre*.

Quelqu'un de nos lecteurs, retour d'Espagne, pourrait-il nous dire au juste ce qui en est ?

OCCASION. — En vente à la rédaction du *Conteur* (rue Etrâz, 23), encore quelques exemplaires des *Causeries du Conteur Vaudois* (1^{re} série, 2^e édit, illustrée), recueil des morceaux français et patois (pros et vers) les plus goûtés, publiés au cours des premières années d'existence de ce journal (5^e année). — **Au prix de 1 fr. 50 l'exemplaire.**

Menace. — Dans un de nos villages où l'on s'apprête — c'était avant la guerre — à célébrer l'anniversaire patriotique du 24 janvier, une jeune fille grondait son petit frère qui ne voulait pas lui obéir.

— Tu sais, lui disait-elle, si tu continues à faire le méchant, je te mettrai en prison le jour de l'Indépendance.

Grand Théâtre. — Spectacles du samedi 9 au jeudi 14 décembre :

Samedi 9 : Tournée Baret, 8 h. 30. *Le coq en pâte*. — Dimanche 10, en matinée, 2 h. 45. *Le Bossu*. — Le soir à 8 h. *Boubouroche*; *Un beau mariage*. — Mardi 12, à 8 h. 30, soirée populaire : *La Rampe*. — Jeudi 14, samedi 16, à 8 h. 30. *L'Aiglon*. — Dimanche 17, matinée, à 2 h. 15, *La Renccontre*.

Théâtre de la Comédie (Kursaal) — Prochains spectacles : Samedi, dimanche, (matinée et soirée) mardi 12, quatre représentations de gala : *L'Arlesienne*, avec Mme Tessandier, de l'Odéon. — Mercredi 13, *Athalie*, tragédie en 5 actes de Racine, avec Mme Aimée Tessandier dans le rôle d'Athalie. — Le spectacle comédié par *Il était une bergère*, comédie en un acte d'André Rivoire.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.